Document généré le 24 avr. 2024 09:09

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Mythobiographie

Tania Feix

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13606ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Feix, T. (1999). Mythobiographie. *Moebius*, (80), 51–54.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tania Feix

Mythobiographie

Depuis le début, j'ai tout planté. On me l'a bien fait comprendre. À ce qu'il paraît, c'est de ma faute. À ce qu'il paraît, si j'avais été moins pressé de vivre, il n'y aurait pas eu…

C'est vrai que si j'avais su ce qui m'attendait, j'aurais pris mon temps.

C'était il y a une vingtaine d'années. Il faisait froid. C'était le vingt-quatre décembre. Mes parents s'étaient fait chasser de leur maison pour n'avoir pas eu de quoi payer le loyer et ils erraient dans le froid et la nuit.

Ils devaient aller à la rencontre d'un roi et de ses frères, dans une grange où un ami de mon père devait les aider à retrouver leur intérieur. Ma mère était enceinte, à ce qu'il paraît, ce n'était pas de mon père, ni d'un autre, mais du Saint-Esprit.

Je sais qu'ils sont arrivés plus tard que prévu. Le drame a eu lieu. La grange était déjà occupée. Un enfant braillait dans un coin et des ânes broutaient autour. Mon père (je dis mon père parce que je suis sûr qu'il l'est, s'il ne l'était pas, il le deviendrait, je ne sais comment l'expliquer, mais je crois que je l'aime, que je l'ai toujours aimé, et lui aussi) tenta de leur expliquer la chose, mais il fut ignominieusement chassé pendant que les rois et la famille autour de la crèche négociaient la location d'une villa.

Je me suis manifesté (peut-être je voulais habiter la villa et le grand jardin, les peupliers et le feu de la cheminée, les roses, le gravier). Je ne devais pas vouloir le cabanon où je vis aujourd'hui, d'ailleurs, si j'en suis encore là, c'est que mes expériences ne m'ont pas suffi, encore, c'est un autre problème. Damné d'avance. Le Saint-Esprit.

Il dit à la femme: «Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances, c'est péniblement que tu enfanteras…» (Genèse, III, 16). J'avais agité ma mère, je l'avais fait souffrir, et à cause de moi, ils étaient arrivés en retard.

J'aurais dû être celui que la Bible et l'Histoire de l'Humanité appellent Jésus, j'aurais dû être le Messie, celui qu'on célèbre. Mais j'ai raté le coche et ma mère m'en a voulu toute sa vie. Elle n'a raté aucune occasion pour me signifier que j'étais un raté, que c'était le Messie (ce salaud de légendaire) qui était beau, que c'était le Messie qui avait raison, que c'était le Messie qui réussirait. Que si j'avais été le Messie… Plusieurs personnes se sont concertées et acharnées à montrer la légende du doigt (l'exemple), et moi (le contre-exemple). Mon père, jamais. Il me disait: être ce qu'on est, rose ou marguerite, à fond, c'est une chance – surtout pour les roses. Je suis né dans le foin.

J'ai une certaine chance; les autres n'écrivent pas sur moi. J'écris sur les autres, mon pouvoir. *Plus pervers que celui du Messie* – j'entends ma mère. Trop trop. Dure.

J'ai grandi dans un petit village. Ma mère est restée accrochée à l'idée de Messie, et moi, hérétique. Je suis un hérétique *bona fide.* Je pèche par ignorance. Je ne savais pas cette autre chose… qu'il fallait être. Différente. Elle prêchait mon imperfection. Ma Cène. Il y en a eu d'autres.

Elle m'en voulait, et me voulait dans sa secte, propre, moral, politiquement correct. C'est mon père qui a incendié Rome pour mettre fin à l'imposture et incendier les chrétiens: le début des persécutions. Sous Dioclétien, on a voulu rétablir la justice. Ma mère était invincible. *Les ténèbres, de loin, percent la lumière. Il m'aura fallu les connaître.*

La puissance du mensonge a vibré. J'ai grandi dans le tumulte des persécutions qui opposaient les deux ligues, rongé de n'être pas le Messie, voué à l'échec, si n'avaient pas été les croisades de mon père pour me réhabiliter: Moi. J'ai grandi. Pour rattraper la débâcle et prouver l'amour éternel pour celle qui m'avait enfanté,

j'aurais dû, au moins, faire carrière dans l'agriculture. Mais je devais courir, et savoir quelle avait été ma faute, et pourquoi... J'ai cherché.

En 391, Théodose proscrivit le paganisme et fit du christianisme la religion officielle de l'État. Je quittai la maison de mes parents pour passer ma route. J'errai un long moment sur les sentiers, fumant les herbes qui poussent le long des routes et ailleurs, vagabondant de chaumière en lisière, au gré du vent, laissant venir à moi les femmes, au fil de leur désir, les chaumières, les champs, partout où je rencontrais leur désir. J'évitais les granges, c'était tout. Mon âge d'or.

Je me liai avec une douce princesse, entraperçue à l'orée d'un bois, dans la coulée d'une rivière. Hagard, fébrile, elle me recueillit et prit soin de moi, reflétant une image jamais perçue et toujours espérée, ma deuxième moitié, forte comme je ne pouvais pas y croire. Encore, je n'ai pas cru. Je partis.

Je grandis doucement, de vagabondages en errances, jusqu'au moment où je compris que ma vie de païen serait menacée. Les persécutions se faisaient sanglantes. Il me fallait choisir.

Précarité du risque, compromis, conciliation.Conjuguer les contraires.

Je rêvais d'une trêve, d'une paix sauvage entre les contraires, mais les contraires se déchiraient. Schizophrène. Demi-prince, demi-rebut, j'habitais deux êtres et mon ombre courait plus vite que la lumière, je ne savais pas...

Je voulais trouver. Après toutes mes errances, j'aurais voulu trouver un endroit à moi. Une chaumière, un abri, un havre de paix et de lumière, sortir et entrer dans le monde pour être en paix dans un chez-moi. J'ai cherché.

À l'heure où j'écris, je me doute que l'Endroit n'existe pas. Je tangue. Peut-être que, de temps à autre, je me tournerai vers un jardin ensoleillé, au fil de ma route. À moins que les germes de fleurs ne soient en moi. Auquel cas il me faut les déterrer pour unifier la pièce entière. Mon jardin.

Les morceaux sont épars, et mes jeux sont autres.

Une unité.

Moi, Clémentin d'Arménie, messie de moi-même, qui raconte son histoire.